

# Nantes accueille 400 chercheurs étrangers

La Maison des chercheurs est là pour orienter ces doctorants et enseignants dans leurs démarches.

La Maison des chercheurs étrangers est située à deux pas du CHU. Caroline, Marie et Hanane y accueillent des chercheurs depuis la rentrée 2007. « Il faut distinguer deux actions au sein de ce lieu. Il y a l'association des chercheurs étrangers qui apporte son aide pour tout ce qui concerne les démarches administratives et la Maison qui propose des logements de secours. C'est Marie qui gère la question de l'hébergement. »

**Ils viennent du monde entier : Europe, Amérique, Asie, Moyen-Orient...**

Il y a vingt-quatre logements disponibles. Des T1 pour une personne ou un couple, des T2 pour les familles et des T1 bis pour les personnes à mobilité réduite. Mais Caroline précise : « Ces logements ne sont qu'une étape dans leur installation. Ils sont disponibles pour une durée d'une semaine à 6 mois. Cela permet aux chercheurs de faire leurs démar-



Hanane, Marie et Caroline accueillent les chercheurs étrangers au 8 rue Perrault.

ches tranquillement, en attendant de trouver un logement. » La Maison apporte une aide

précieuse à ces doctorants et enseignants venus du monde entier. Lorsqu'un laboratoire de recherche fait

une demande, le dossier est examiné par l'association. C'est ici qu'ils peuvent poser leurs questions. Logement,

titre de séjour, permis de travail, scolarisation des enfants... Caroline et Hanane ont la solution pour chaque situation.

**Partenariats mondiaux**

L'association a pour but de développer une aide à caractère social également. « Nous sommes en partenariat avec l'association étudiante « Autour du monde » pour proposer à nos chercheurs étrangers des visites, des rencontres autour de thèmes. Au-delà de l'aide aux démarches administratives, nous voulons que ces chercheurs soient bien accueillis dans notre ville. »

Quatre cents étudiants et professeurs viennent chaque année à Nantes. Ils font leur deuxième ou troisième cycle à l'université et dans les grandes écoles, travaillent sur une mission ponctuelle ou enseignent. Ils viennent du monde entier : Europe de l'Est, États-Unis, Canada, Amérique latine, Chine, Vietnam... En tout, le président de l'association, François Resche décompte une trentaine de pays. « Nous avons de nombreux accord avec toutes les régions du monde, comme Erasmus pour les étudiants européens. »

Céline Maxant et Aïco Mekar

## Deyanira, 29 ans, colombienne

Deyanira a fait la quasi-totalité de ses études en France. « À l'origine je voulais juste apprendre la langue française », raconte-t-elle. « Cela fait maintenant cinq ans que je suis en France. » Chercheuse dans le secteur de l'énergie, elle vient d'achever son Master recherche à Paris. « Cette année, je fais ma thèse sur la valorisation des biogaz avec le département « systèmes énergétiques et environnement » de l'École des Mines de Nantes. » Son doctorat en poche, Deyanira envisage ensuite de travailler sur un projet dans l'industrie. ■



« À l'origine je voulais juste apprendre la langue française. »

## Daniel, 27 ans, libanais

Daniel est ingénieur de recherche au CNRS. Il a passé son doctorat il y a un an à l'école Centrale. « Je suis arrivé à Nantes il y a cinq ans grâce à un partenariat entre l'université libanaise et l'école Centrale de Nantes. » Le jeune chercheur a obtenu une bourse de docteur ingénieur (BDI) au CNRS pour effectuer une thèse sur les nouvelles générations de machines : la conception, l'étude et le développement des robots. « Je suis parti à Cannes pour travailler dans une société de



« Mon université collabore avec l'école Centrale. »

conception de télescopes et pour finir mon contrat d'ingénieur de recherche. ■

## Aoun, 24 ans, tunisienne

Aoun est arrivée en France à 21 ans. Elle a fait ses études à l'ENS de Rennes et entame sa thèse à l'UFR Sciences et Techniques de Nantes. « J'ai fait mon stage dans un laboratoire de chimie à Nantes », raconte-t-elle. « Ça s'est tellement bien passé que j'ai décidé de faire ma thèse entourée de la même équipe. » Son doctorat portera sur le thème de la chimie organique à visée thérapeutique, plus précisément sur la synthèse de principes actifs potentiels ciblant le système osseux. ■



« J'ai fait mon stage dans un laboratoire de chimie à Nantes. »

## Nahimana, 30 ans, burundais

Nahimana travaille en collaboration avec le laboratoire central des Ponts et Chaussées. Il a fait son Doctorat à Lille dans le domaine des télécommunications et de la localisation par satellite. « Je souhaite avoir deux ou trois ans d'expérience professionnelle en France avant de rentrer », explique Nahimana. Même s'il reste nostalgique au souvenir de son pays, il profite pleinement de la ville de Nantes. « J'ai eu le temps de voir pas mal de choses, c'est une très belle ville, notamment pour travailler. » ■



« Je souhaite avoir deux ou trois ans d'expérience en France. »

## Dima, 30 ans, iranien

Après un Master de recherche dans le domaine de l'aérospatial à Paris, Dima fait sa rentrée à Nantes. « Je voulais faire mon doctorat en France mais je ne trouvais pas facilement. » Alors qu'il était en stage au Canada pour son Master, son référent l'a mis en contact avec l'École Centrale de Nantes. « J'ai été très bien accueilli à Nantes. Rien qu'en sortant de la gare, une Nantaise qui a vu que j'étais un peu perdu m'a conduit en voiture jusqu'à la Maison de l'association. » Pour la suite ? « Je resterais tant qu'on aura besoin de moi, peut-être 2 ou 3 ans, ça dépend. » ■



« Je resterais tant qu'on aura besoin de moi »

## Alhousseini, 31 ans, malien

Alhousseini vient de finir un master de droit à l'université de Nantes. Il prépare une thèse en droit de consommation et d'agroalimentaire. « Cette thèse s'inscrit dans le cadre du programme européen de recherche Lascaux. J'ai pu obtenir des subventions grâce à ce programme. C'est une grande opportunité pour moi de faire partie de ce projet. » Le chercheur a été très surpris par l'accueil nantais : « Au Mali, l'idée que l'on se fait de l'Europe, c'est l'individualisme. J'ai été agréablement surpris, les gens sont très attentifs ! » ■



« C'est une grande opportunité pour moi de faire partie de ce projet. »

## Hui Lin, 36 ans, chinoise

Hui Lan est chercheuse en médecine nucléaire à l'Inserm (Institut national de la santé et de la recherche médicale). Elle a signé un contrat pour travailler en France de juillet 2008 à décembre 2009. « Mon patron en Chine m'a choisie pour effectuer ces recherches. C'est très intéressant. La vie à Nantes est agréable, pour sa météo surtout ! » Mais la jeune femme a hâte de rentrer chez elle à la fin de son contrat. « Mon mari est en Chine. Et j'ai un petit garçon qui m'attend là-bas. Ils me manquent tous les deux. » ■



« Mon patron en Chine m'a choisie pour effectuer ces recherches. »

## Amal, 28 ans, marocaine

Amal est en troisième année de doctorat en psychologie. « Je suis d'abord arrivée à Strasbourg en première année de licence. Puis j'ai été sélectionnée pour faire un master professionnel à Nantes. » La jeune fille prépare une thèse sur le bilinguisme familial et son avantage pour le développement du langage et la réussite scolaire. « Nantes est une très belle ville. On se sent chez soi même en étant étranger. C'est une ville inspirante, il y a beaucoup d'espaces verts, la mer pas loin. On n'étouffe pas ! Ma hantise



« Nantes est une ville inspirante. »  
serait de quitter Nantes. »